



VILLE DE
VIARMES

SCHUBERT AU SALON

RESTITUTION MASTER-CLASS

ANIMÉE PAR
ELENA HARSANYI (SOPRANO)
TONI MING GEIGER (PIANO)

SAMEDI 13 MAI 2023
18H00 - SALLE SAINT-LOUIS

CONCERT

LIEDER

AVEC ELENA HARSANYI (SOPRANO)
TONI MING GEIGER (PIANO)

SAMEDI 13 MAI 2023
19H30 - SALLE SAINT-LOUIS



" SCHUBERT AU SALON "

Samedi 13 mai 2023 - 18h00

Salle Saint-Louis de Viarmes

Présentation du projet :

Cette année nous vous proposons de mettre en lumière l'œuvre de Franz Schubert.

Il s'agit d'un projet pédagogique autour de l'accompagnement de la forme Lied à destination des élèves de piano et de chant constitués en binômes, avec pour objectifs :

- Transmettre l'art du Lied
- Développer l'écoute, la musicalité et l'expressivité liées à cette esthétique
- Rapprocher des artistes internationaux et des élèves de tous horizons
- Travailler en partenariat

En effet, ce projet met en réseau plusieurs établissements du Val d'Oise, L'École Municipale de Musique Camille Saint-Saëns de Viarmes, le conservatoire de Sarcelles et l'École de musique, de danse et de théâtre de Soisy-sous-Montmorency, en partenariat avec la Fondation Royau-mont et deux artistes issus du Pôle Voix et Répertoire.

Il consiste en une master-class sur trois jours, ouverte au public, puis d'un concert de restitu-tion des élèves de la master-class et enfin d'un concert de clôture par les artistes dirigeant la master-class.

Artistes intervenants :

Elena Harsányi, soprano

Toni Ming Geiger, piano

Professeurs :

Corinne Feron, chant lyrique, Viarmes

Jihye Kang, piano, Viarmes

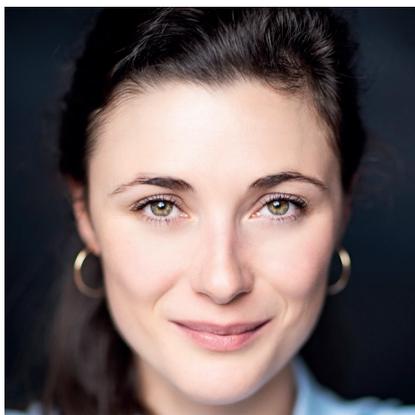
Ana Maria Gorce, piano, Sarcelles

Miran Devetak, piano, Sarcelles

Michele Innocenti, piano, Soisy-sous-Montmorency



Image :
Portrait of Franz Schubert- Gabor Meleg
Hungarian National Gallery, Budapest



ELENA HARSÁNYI

Elena Harsányi est née en 1991 à Aix-la-Chapelle dans une famille où le chant collectif a toujours fait partie intégrante de la vie quotidienne - non pas professionnellement, mais comme élément social unificateur. Cette approche intuitive et émotionnelle de la musique est encore aujourd'hui l'origine et le moteur de son travail musical et créatif. Elle a étudié dans les Musikhochschule de Munich et de Sarrebruck dans les classes de Christiane Iven et Ruth Ziesak. Dans le cadre de ses études, elle acquit de nombreuses expériences sur la scène de l'opéra du Saarländisches Staatstheater, où elle devient membre permanent de l'ensemble lors de la saison 2016/17. À Sarrebruck, on a pu l'entendre dans le rôle de Maria dans «West Side Story» de Léonard Bernstein, Clarine dans „Platée“ de Rameau ou dans le rôle titre de Leoš Janáček's «Das schlaue Fuchslein». Depuis la saison 2019/20, elle travaille au Oldenburgisches Staatstheater, où elle chante dans les opéras de Mozart «Zaide» (rôle titre) et «La Clemenza di Tito» (Servilia), ainsi que les rôles de Belinda dans «Didon et Énée» de Henry Purcell, Alphise dans „Les Boréades“ de Rameau et celui de Gretel dans «Hansel et Gretel» de Humperdinck. Elle se consacre aussi de manière intensive au répertoire de concert et de Lied et a reçu des prix dans les trois genres. En juin 2018, elle est lauréate du concours de la Fondation Kulturkreis der Deutschen Wirtschaft «Ton und Erklärung». Elle reçoit également le prix spécial de la Fondation Carl Bechstein avec le pianiste Toni Ming Geiger lors du Concours de la «Deutsches Musikwettbewerb 2018» dans la catégorie Duo de lied. Elena est lauréate de la célèbre Académie Orsay-Royaumont et a également été boursière de la Bischöfliche Förderung Cusanuswerk. Ses activités de concertiste l'ont déjà conduite à la Philharmonie de Berlin, où elle s'est produite avec le Choeur philharmonique de Berlin en tant que soliste dans l'Oratorio de Noël de Bach, à la Elbphilharmonie avec la Kammerakademie de Potsdam, et à l'Orchestre symphonique de la Radio de Hesse sous la direction de Duncan Ward.



TONI MING GEIGER

Toni Ming Geiger est un pianiste collaboratif qui travaille avec des chanteurs, instrumentalistes, compositeurs, danseurs, réalisateurs et acteurs. Son travail interdisciplinaire contient un grand nombre de concepts et collaborations et intègre le public de nouvelles façons. Après avoir suivi des études aux conservatoires de Cologne puis de Paris, entre autres avec Pavel Gililov et Michel Dalberto, il a obtenu plusieurs prix lors de concours internationaux. Il a suivi des master-classes avec Pierre-Laurent Aimard, Renée Fleming, Thomas Hampson, Susan Manoff et Christoph Prégardien. Il enseigne au Conservatoire de Musique et de Danse de Cologne. Toni Ming Geiger est lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont 2019/2020, Carnegie Hall SongStudio 2020, Fellow de l'Académie du Lied Heidelberg 2018-2020 et Britten Pears Young Artist 2019. Il s'est produit dans des lieux prestigieux tels que la salle Pierre Boulez Berlin, la Philharmonie de Cologne, le Wigmore Hall London et dans de nombreux pays européens et en Chine.

Binôme 1 :

Isabelle Migeon - chant lyrique - Viarmes

Antoine Sainte-Claire - piano - Sarcelles

Binôme 2 :

Francis Cottin - chant lyrique - Viarmes

Jihye Kang - professeur d'accompagnement - Viarmes

Binôme 3 :

Anne Sotty - chant lyrique - Viarmes

Melvyn Gellé - piano - Soisy-sous-Montmorency

Binôme 4 :

Pierre-Etienne Briet - chant lyrique - Viarmes

Chun Ramos - piano - Viarmes

Binôme 5 :

Agnès Olenga - chant lyrique - Viarmes

Nour El Hanafi - piano - Sarcelles

Binôme 6 :

Aurélie Barnay-Meunier - chant lyrique - Viarmes

Léa Kéloua - piano - Viarmes

Binôme 7 :

Bethsabée Percevault - chant lyrique - Viarmes

Antoine Kachatouryan - piano - Soisy-sous-Montmorency

Ensemble de femmes :

Aurélie Barnay-Meunier, Florence Chamalot, Isabelle Migeon, Agnès Olenga, Bethsabée Percevault, Anne Sotty et Lolette Teixeira

Ensemble d'hommes :

Pierre-Etienne Briet, Philippe Cabral, Frédéric Chamalot, Francis Cottin, Alain Giron, Christopher Kayis et Steve NGono

Trio 1 :

Frédéric Chamalot, Francis Cottin et Pierre-Etienne Briet

Trio 2 :

Alain Giron, Isabelle Migeon et Steve NGono

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

Concert de restitution de la master class par les élèves de l'École Municipale de Musique Camille Saint-Saëns, du Conservatoire à Rayonnement Communal de Sarcelles et l'École de musique, de danse et de théâtre de Soisy-sous-Montmorency.

Franz Schubert (1797 - 1828)

Der Entfernten D350 - Ensemble d'hommes

Das Leben D 269- Ensemble de femmes

Im Frühling D 882 - binôme 1

Schwanengesang

Ständchen D 889 - binôme 1

Die Taubenpost D 965a- binôme 2

Die schöne Müllerin

Des Müllers Blumen - binôme 2



Gretchen am Spinnrade D 118 op. 2 - binôme 3

An Sylvia D 891 - binôme 4

An die Musik - binôme 4

Sehnsucht D 879 - binome 5



Ausgewählte Lieder

Heidenröslein D 257 - binome 6

Die Forelle D550 - binôme 6

Ganymed no.50 - binôme 7

Du bist die Ruh op.7 no.4 - binôme 7

Rastlose liebe D 138 - binôme 5

An den Mond D193 - binôme 3

Psalm 23 D 706 - Ensembe de femmes

Die Advokaten D 37 - Trio 1

Der Hochzeibraten D 930 - Trio 2

SECONDE PARTIE

Concert des artistes professionnels issus du Pôle Voix et Répertoire de la Fondation Royaumont ayant dirigés la master-class.

Elena Harsányi, soprano

Toni Ming Geiger, piano

Winterreise

Gute Nacht

Die junge Nonne

Im Freien

Auf dem See

Nacht & Träume

An mein Herz

Wanderers Nachtlied

Auf dem Wasser zu singen

Atys

Winterreise

Der Lindenbaum

Der Entfernten (1816)

Freiherr Johann Gaudenz von Salis-Seewis

Wohl denk' ich allenthalben,
O du Entfernte, dein!
Früh, wenn die Wolken [falben]1,
Und spät im Sternenschein.
Im Grund des Morgengoldes,
Im rothen Abendlicht,
Umschwebst du mich, o holdes,
Geliebtes Traumgesicht!

Es folgt in alle Weite
Dein trautes Bild mir nach,
Es wallt mir stets zur Seite,
Im Träumen oder wach;
Wenn Lüfte sanft bestreifen
Der See beschilften Strand,
Umflüstern mich die Schleifen
Von seinem Busenband.

Ein Abglanz seines Schleyers
Scheint auf die Saat gewebt;
Sein Hauch, was des Gemäuers
Bewegten Eppich hebt;
Der Kleidung weiche Falten,
Geformt aus Glanz und Duft,
Entschwinden in den Spalten
Der öden Felsenkluft.

Wo rauschender und trüber
Der Strom Gebirge trennt,
Weht oft sein Laut herüber,
Den meine Seele kennt;
Wenn ich den Fels erklimme,
Den noch kein Fuß erreicht,
Lausch' ich nach jener Stimme,
Doch Kluft und Echo schweigt.

Wo durch die Nacht der Fichten
Ein Dämm'ungsflimmer wallt,
Seh' ich dich zögernd flüchten,
Geliebte Luftgestalt!
Wenn sanft dir nachzulangen,
Der Sehnsucht Arm sich hebt,
Ist dein Phantom zergangen,
Wie Thaugedüft verschwebt.

A la lointaine

Oui en tout lieu je pense,
Ô lointaine, à toi !
Tôt, quand les nuages pâlisent,
Et tard dans la lumière des étoiles.
Dans l'or de l'aurore
Dans la lumière rouge du soir,
Tu flottes autour de moi, ô douce amie,
Bien-aimée, image de rêve !

Elle me suit partout
Ta chère image derrière moi,
Elle flotte toujours à mon côté,
Quand je rêve ou que suis éveillé ;
Quand la brise effleure doucement
Les roseaux sur la rive du lac,
Autour de moi murmurent les boucles
De son corsage.

Là où plus bruyant et plus sombre,
Le courant sépare les montagnes,
Son bruit vient souvent à moi
Et mon âme le sait :
Quand j'escalade la falaise
Qu'aucun pied n'a foulée avant,
Je n'écoute que cette voix
Mais crevasse et écho restent silencieux.

Là où dans la nuit les sapins
Ondulent dans la lumière tremblante du
crépuscule,
Je te vois flotter, hésitante,
Ma bien-aimée, forme aérienne !
Quand je t'atteins,
Mes bras levés de désir,
Ton fantôme se dissout
Emporté comme un parfum de rosée.

Das Leben (1815)

Johann Christoph Wannovius

Das Leben ist ein Traum,
Man merkt, man fühlt [ihn]1 kaum;
Denn schnell, wie Wolken ziehn,
Ist dieser Traum dahin.

Wohl dem, der gut geträumt,
Wohl dem! deß Saat hier keimt,
Zur Erndte für die Zeit
Der Unvergänglichkeit.

Das Leben ist der Blick
Auf einer Zukunft Glück,
Das jeder haben kann,
Der hier es wohlgethan.

Wohl dem! der nach der Nacht
Des Grabes froh erwacht,
Den nicht die Stimme schreckt,
Die aus dem Schlummer weckt.

Wer bey der Arbeit Schluß
Die Rechnung fürchten muß,
Hat wahrlich keinen Blick
Auf einer Zukunft Glück.

La vie est un rêve

La vie est un rêve,
Qu'on remarque ou ressent à peine ;
Car rapide comme des nuages qui passent
Ce rêve est parti.

Heureux celui qui a bien rêvé,
Heureux celui dont les graines ont mûri ici
Pour la moisson pour le temps
De l'éternité.

La vie est un instant
D'un bonheur futur
Que peut avoir quiconque
Qui a fait le bien ici.

Heureux celui qui après la nuit
De la tombe se réveille joyeusement,
Qui n'est pas effrayé par la voix
Qui le réveille du sommeil.

Celui qui à la fin de son travail
Doit craindre le jugement,
N'aura en vérité aucun instant
Du bonheur futur.

Im Frühling (1826)

Ernst Schulze

Still sitz' ich an des Hügels Hang,
Der Himmel ist so klar,
Das Lüftchen spielt im grünen Tal,
Wo ich beim ersten Frühlingsstrahl
Einst, ach, so glücklich war;

Wo ich an ihrer Seite ging
So traulich und so nah,
Und tief im dunkeln Felsenquell
Den schönen Himmel blau und hell,
Und sie im Himmel sah.

Sieh, wie der bunte Frühling schon
Aus Knosp' und Blüte blickt!
Nicht alle Blüten sind mir gleich,
Am liebsten pflück' ich von dem Zweig,
Von welchem sie gepflückt.

Denn Alles ist wie damals noch,
Die Blumen, das Gefild,
Die Sonne scheint nicht minder hell,
Nicht minder freundlich schwimmt im Quell
Das blaue Himmelsbild.

Es wandeln nur sich Will' und Wahn,
Es wechseln Lust und Streit,
Vorüber flieht der Liebe Glück,
Und nur die Liebe bleibt zurück,
Die Lieb' und ach, das Leid !

O wär' ich doch ein Vöglein nur
Dort an dem Wiesenhang !
Dann blieb' ich auf den Zweigen hier,
Und säng' ein süßes Lied von ihr
Den ganzen Sommer lang.

Au printemps

Assis tranquillement sur la pente de la col-
line,
Je vois le ciel si clair,
La brise joue dans la verte vallée.
C'est là qu'aux premiers rayons printaniers
J'étais alors si heureux, hélas.

C'est là que j'allais à ses côtés,
Si confiant et si proche,
Et que dans la source profonde de la roche
sombre
Je voyais le ciel, bleu et clair,
Et la voyais, elle, dans le ciel.

Regarde, déjà le printemps coloré
Nous lance un regard de bourgeons et de
fleurs !
Toutes les fleurs ne sont pas les mêmes pour
moi
Je cueille plutôt celles de la branche
Qu'elle préférerait, elle !

Car tout est encore comme autrefois,
Les fleurs, les champs ;
Le soleil ne brille pas moins,
La source ne reflète pas moins aimablement
L'image du ciel bleu.

Seules changent la volonté et les rêves,
Les désirs et les combats,
Le bonheur amoureux s'envole au loin,
L'amour reste seul,
L'amour et, hélas, la peine.

Oh si seulement j'étais un petit oiseau
Là-bas sur la pente de la prairie,
Alors je resterais sur cette branche,
Et je chanterais une douce chanson sur elle,
Tout l'été.

Ständchen (1826)

William Shakespeare

Leise flehen meine Lieder
Durch die Nacht zu dir;
In den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm zu mir!

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
In des Mondes Licht;
Des Verräters feindlich Lauschen
Fürchte, Holde, nicht.

Hörst die Nachtigallen schlagen?
Ach! sie flehen dich,
Mit der Töne süßen Klagen
Flehen sie für mich.

Sie verstehn des Busens Sehnen,
Kennen Liebesschmerz,
Rühren mit den Silbertönen
Jedes weiche Herz.

Laß auch dir die Brust bewegen,
Liebchen, höre mich!
Bebend harr' ich dir entgegen!
Komm, beglücke mich!

Sérénade

À travers la nuit s'élève tout bas
vers toi la supplique de mes chants ;
ô ma mie, descends donc me rejoindre
dans la paix du bosquet !

En un murmure bruissent les frêles cimes
sous la clarté de la lune ;
ne crains point, mon aimée,
que de traîtres yeux nous épient.

Entends-tu les rossignols ?
Hélas ! Voici qu'ils t'implorent,
qu'ils t'adressent en mon nom
la douce plainte de leur mélodie.

Ils savent ce qu'est l'ardeur,
connaissent le mal d'amour,
et de leur timbre argentin
touchent chaque tendre cœur.

Que ton cœur s'émeuve de même,
ô ma mie, écoute-moi !
Je t'attends avec fièvre !
Viens, comble-moi !

Die Taubenpost (1828)

Johann Gabriel Seidl

Ich hab' eine Brieffaub' in meinem Sold,
Die ist gar ergeben und treu,
Sie nimmt mir nie das Ziel zu kurz,
Und fliegt auch nie vorbei.

Ich sende sie vieltausendmal
Auf Kundschaft täglich hinaus,
Vorbei an [manchem]¹ lieben Ort,
Bis zu der Liebsten Haus.

Dort schaut sie zum Fenster heimlich hinein,
Belauscht ihren Blick und Schritt,
Gibt meine Grüße scherzend ab
Und nimmt die ihren mit.

Kein Briefchen brauch' ich zu schreiben
mehr,
Die Thräne selbst geb' ich ihr:
O sie verträgt sie sicher nicht,
Gar eifrig dient sie mir.

Bei Tag, bei Nacht, im [Wachen und]²
Traum,
Ihr gilt das alles gleich:
Wenn sie nur wandern, wandern kann,
Dann ist sie überreich!

Sie wird nicht müd, sie wird nicht matt,
Der Weg ist stets ihr neu;
Sie braucht nicht Lockung, braucht nicht
Lohn,
Die Taub' ist so mir treu!

Drum heg' ich sie auch so treu an der Brust,
Versichert des schönsten Gewinns;
Sie heißt- die Sehnsucht! Kennt ihr sie?-
Die Botin treuen Sinns.

Le pigeon voyageur

J'ai à mon service un pigeon voyageur
Qui est très dévoué, très fidèle ;
Il ne vise jamais trop court
Et ne dépasse pas non plus son but.

Je l'envoie des milliers de fois
Quotidiennement aux nouvelles,
Il passe par divers lieux familiers
Pour arriver à la maison de ma bien-aimée.

Là, en cachette, il regarde à la fenêtre,
Épient chaque regard et chaque pas ;
En jouant, il lui donne mon petit mot
Et prend le sien.

Je n'ai plus besoin d'écrire de lettres,
Je ne lui donne plus que mes larmes ;
Oh, il ne les perd sûrement pas,
Il me sert avec tant de diligence !

Jour et nuit, réveillé ou endormi,
C'est pareil pour lui,
Tant qu'il peut voyager, voyager,
Il est satisfait !

Il ne se fatigue pas, il ne s'ennuie pas,
Le chemin lui paraît toujours nouveau ;
Il ne lui faut ni appât ni récompense,
Ce pigeon m'est si fidèle !

C'est pourquoi je le serre souvent sur ma
poitrine,
Assuré de posséder le plus beau des trésors.
Il se nomme... le désir inquiet ! Le connais-
sez-vous ?
Messenger de la fidélité.

Des Müllers Blumen (1823)

Wilhelm Müller

Am Bach viel kleine Blumen stehn,
Aus hellen blauen Augen sehn;
Der Bach, der ist des Müllers Freund,
Und hellblau Liebchens Auge scheint,
Drum sind es meine Blumen.

Dicht unter ihrem Fensterlein,
Da will ich pflanzen die Blumen ein,
Da ruft ihr zu, wenn alles schweigt.
Wenn sich ihr Haupt zum Schlummer neigt.
Ihr wisst ja, was ich meine.

Und wenn sie tat die Äuglein zu
Und schläft in süßer, süßer Ruh,
Dann lispelt als ein Traumgesicht
Ihr zu: Vergiß, vergiß mein nicht!
Das ist es, was ich meine.

Und schliesst sie früh die Laden auf,
Dann schaut mit Liebesblick hinauf:
Der Tau in euren Augelein,
Das sollen meine Tränen sein,
Die will ich auf euch weinen.

Les fleurs du meunier

Près du ruisseau de nombreuses petites
fleurs poussent,
Et montrent des yeux bleu brillant.
Le ruisseau est l'ami du meunier,
Et les yeux de ma bien-aimée brillent d'un
éclat bleu clair,
C'est pourquoi ce sont mes fleurs.

Juste sous sa petite fenêtre
Là je planterai mes fleurs
Là vous l'appellerez, quand tout est tran-
quille,
Quand sa tête se penche dans le sommeil,
Vous savez ce que je veux dire.

Et quand elle fermera ses petits yeux
Et dormira d'un sommeil doux, doux,
Alors, comme une vision dans un rêve, chu-
chotez-lui :
Ne m'oubliez pas, ne m'oubliez pas !
C'est ce que je veux dire.

Et quand elle ouvre les volets tôt le matin,
Alors jetez-lui des regards d'amour :
La rosée dans vos yeux,
Sera mes larmes
Que je pleurerai sur vous.

Gretchen am Spinnrade (1814)

Johann Wolfgang von Goethe

Meine Ruh ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde, ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab,
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

Meine Ruh ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde, ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seines Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

Und seiner Rede
Zauberfluss,
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuss.

Meine Ruh ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde, ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt
Sich nach ihm hin.
Auch dürf ich fassen
Und halten ihn,

Marguerite au rouet

Mon repos m'a quittée,
mon cœur est lourd ;
je ne les retrouverai jamais,
jamais plus.

Où je ne l'ai pas,
c'est pour moi une tombe ;
le monde entier
me saisit de dégoût.

Ma pauvre tête
perd la raison,
mon pauvre esprit
est déchiré.

Mon repos m'a quittée,
mon cœur est lourd ;
je ne les retrouverai jamais,
jamais plus.

Pour lui seulement je regarde
par la fenêtre,
pour lui seulement je sors
de la maison.

Sa démarche fière,
sa noble silhouette,
son sourire aux lèvres,
la force de son regard.

Le flux enchanté
de ses paroles,
l'étreinte de ses mains,
et ah, son baiser !

Mon repos m'a quittée,
mon cœur est lourd ;
je ne les retrouverai jamais,
jamais plus.

Ma poitrine
a soif de lui.
Ah, que ne puis-je le saisir
et le tenir,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

Ach, könnt ich ihn küssen,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

An seinen Küssen
Vergehen sollt!

Meine Ruh ist hin,
Mein Herz ist schwer.

Et l'embrasser
autant que je veux ;
sous ses baisers
que ne puis-je mourir !

Ah, si je pouvais l'embrasser
autant que je veux ;
sous ses baisers
que ne puis-je mourir !

Sous ses baisers
que ne puis-je mourir !

Mon repos m'a quittée,
mon cœur est lourd...

An Sylvia (1826)

Eduard von Bauernfeld

Was ist Sylvia, saget an,
Das sie die weite Flur preist?
Schön und zart sech' ich sie nanh'n,

Auf Himmels Gunts und Spur weis't,
Dass ihr alles unterthan.

Ist sie schön, und gut dazu?
Reiz labt wie milde kindheit;
Ihrem Aug' eilt Amor zu,

Dort heilt er seine Blindheit,

Und ver weilt in süsser Ruh'

Darum Sylvia, tön, O Sang
Der olden Sylvia Ehren;
Jeden Reiz besiegt sie lang,
Den Erde kann gewähren,
Kränze ihr und Saiten klang.

An die Musik (1817)

Franz von Schober

Du holde Kunst, in wieviel grauen Stunden,
Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,
Hast du mein Herz zu warmer Lieb entzun-
den,
Hast mich in eine beßre Welt entrückt,
In eine beßre Welt entrückt!

Oft hat ein Seufzer, deiner Harf entflossen,
Ein süßer, heiliger Akkord von dir
Den Himmel beßrer Zeiten mir erschlossen,
Du holde Kunst, ich danke dir dafür,
Du holde Kunst, ich danke dir!

À Sylvia

Qui est Sylvia, dites-le
Puisque toute la campagne chante ses
louanges?

Belle et fragile, je la vois approcher,
Et le ciel la pare de tant de grâces

Que tout lui est permis.
Est-elle belle et bonne en plus?
Son charme réconforte comme la douce
enfance;
Dans ses yeux l'amour se plonge pour guérir
sa cécité,

Et, guérie, s'y attarde.

Donc, pour Sylvia, ô chant résonne,

Et honore la douce Sylvia!
Elle possède tous les charmes
Que la terre peut accorder.
À elle, couronnes de fleurs et mélodies!

A la musique

O, Toi, cher Art, durant tellement d'heures
ternes
Où mon coeur était piégé par la vie,
Tu l'as enflammé d' Amour, douceur su-
prême..
Oui, c'est vers un monde meilleur que tu
M'as guidé ,toi, par ta vertu.

Souvent, de ta harpe, un soupir qui s'
égrène,
Un doux accord ou sainte mélodie
M'ont fait sentir des cieux les heures se-
reines.

Cher art, je te remercie, sois-en sûr.
Cher art, grand merci je te dis.

Sehnsucht (1826)

Johann Gabriel Seidl

Der Lerche wolkennahe Lieder
Erschmettern zu des Winters Flucht.
Die Erde hüllt in Sammt die Glieder,
Und Blüten bilden rothe Frucht.
Nur du, o sturmbewegte Seele,
Blüthenlos, in dich gekehrt,
Und wirst in goldner Frühlingshelle
Von tiefer Sehnsucht aufgezehrt.

Nie wird, was du verlangst, entkeimen
Dem Boden, Idealen fremd;
Der trotzig deinen schönsten Träumen
Die Kraft entgegen stemmt.
Du ringst dich matt mit seiner Härte,
Vom Wunsche heftiger entbrannt:
Mit Kranichen ein Gefährte
Zu wandern in ein milder Land.

Heidenröslein (1815)

Johann Wolfgang von Goethe

Sah ein Knab' ein Röslein stehn,
Röslein auf der Heiden,
War so jung und morgenschön,
Lief er schnell es nah zu sehn,
Sah's mit vielen Freuden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Knabe sprach: «Ich breche dich,
Röslein auf der Heiden.»
Röslein sprach: «Ich steche dich,
Dass du ewig denkst an mich,
Und ich will's nicht leiden.»
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Und der wilde Knabe brach
's Röslein auf der Heiden.
Röslein wehrte sich und stach,
Half ihm doch kein Weh und Ach,
Musst es eben leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Désir

Les chants de l'alouette près des nuages
Retentissent en évasion de l'hiver,
La terre couvre ses membres de velours
Et les fleurs forment des fruits rouges.

Toi seule, ô âme agitée par la tempête,
Toi seule, tu ne fleuris pas, tournée vers toi,
Et dans l'éclat doré du printemps
Tu es consumée par un désir profond.

Ce que tu réclames ne jaillira jamais
De cette terre, étrangère aux idéaux,
Qui opposée à tes plus beaux rêves
Dresse sa force brutale.

Tu t'épuises contre sa dureté,
Enflammé par un désir brûlant,
Aspirant en compagnie des grues
À voyager vers une terre plus douce.

Petite rose de la lande

Un garçonnet vit une rose,
Petite rose, sur la lande,
Si belle, du jour tout juste éclore,
Il accourut pour la voir
Et l'observa, plein de joie.
Petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Il dit : Je vais te cueillir
Petite rose de la lande .
La rose dit : Alors, je te pique
Ainsi, de moi, tu vas te souvenir,
Car, je ne veux pas souffrir .
Petite rose, petite rose rouge
Petite rose de la lande.

Et le garçon brutal cueillit
La petite rose de la lande;
La rose piqua, se défendit.
Douleur et cris n'aidèrent en rien,
Elle souffrit néanmoins.
Petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Die Forelle (1817)

Christian Schubart

In einem Bächlein helle,
Da schoß in froher Eil
Die launische Forelle
Vorüber, wie ein Pfeil:
Ich stand an dem Gestade,
Und sah' in süßer Ruh
Des muntern [Fisches] Bade
Im klaren Bächlein zu.

Ein Fischer mit der Ruthe
Wol an dem Ufer stand,
Und sah's mit kaltem Blute
Wie sich das Fischlein wand.
So lang dem Wasser Helle,
So dacht' ich, nicht gebricht,
So fängt er die Forelle
Mit seiner Angel nicht.

Doch [endlich] ward dem Diebe
Die Zeit zu lang; er macht
Das Bächlein tückisch trübe:
Und eh' ich es gedacht,
So zuckte seine Ruthe;
Das Fischlein zappelt dran;
Und ich, mit regem Blute,
Sah die Betrogne an.

[Ihr, die ihr noch am] Quelle
Der sichern Jugend weilt,
Denkt doch an die Forelle;
Seht ihr Gefahr, so eilt!
Meist fehlt ihr nur aus Mangel
Der Klugheit; Mädchen, seht
Verführer mit der Angel-
Sonst blutet ihr zu spät.

La truite

Dans un petit ruisseau brillant
Jaillit dans une hâte joyeuse
Une truite enjouée
Qui passa comme une flèche.
Je me tenais sur la rive
Et regardais dans une douce paix
Le bain du poisson vif
Dans le petit ruisseau clair.

Un pêcheur avec sa canne
Se tenait au bord de l'eau
Et regardait avec sang-froid
Comme le poisson nageait.
Tant que la clarté de l'eau
Restait intacte, je pensais
Qu'il n'attraperait pas la truite
Avec sa canne à pêche.

Mais finalement le voleur trouva
Le temps long. Il rendit
Le petit ruisseau trouble
Et avant que j'ai compris,
Sa canne à pêche se dressa,
Le petit poisson s'agitait là,
Et avec la rage au cœur
J'ai regardé le poisson dupé.

À la fontaine dorée
Vous les jeunes, vous vous attardez avec
confiance,
Mais pensez à la truite,
Si vous voyez le danger, dépêchez-vous !
Généralement vous échouez par manque
De prudence, jeunes filles, voyez
Le séducteur avec sa canne à pêche !
Sinon vous pleurerez trop tard !

Ganymed (1817)

Johann Wolfgang von Goethe

Wie in Morgenglanze
Du rings mich anglühst,
Frühling, Geliebter !
Mit tausendfacher Liebeswonne
Sich an mein Herz drängt
Deiner ewigen Wärme
Heilig Gefühl,
Unendliche Schöne !

Daß ich dich fassen möcht'
In diesen Arm

Ach, an deinem Busen
Lieg' ich und schmachte,
Und deine Blumen, dein Gras
Drängen sich an mein Herz.
Du kühlst den brennenden
Durst meines Busens,
Lieblicher Morgenwind !

Ruft drein dis Nachtigall
Liebend nach mir aus dem Nebeltal.

Ich komm', ich komme !
Ach, wohin, wohin ?
Hinauf strebt's, hinauf !
Es sweben die wolken
Abwärts, die Wolken
Neigen sich der sehnenen Liebe.
Mir! Mir !
In euerm schoße
Aufwärts !
Umfangend umfängen!
Aufwärts an deinen Busen,
Alliebender Vater !

Ganymed

Dans l'éclat du matin
De quels feux tu m'entoures
Printemps, bien-aimé !
Le sentiment sacré
De ton ardeur éternelle
Enveloppe mon coeur
De mille délices d'amour,
Beauté infinie !

Que je voudrais t'éteindre
Dans mes bras !
Ah ! sur ton sein,
Je repose, éperdu,
Et tes fleurs, tes herbes
Se pressent contre mon coeur.
Tu apaises la soif
Dont brûle mon être,
Aimable vent du matin!

Le rossignol lance vers moi son chant
D'amour
Montant de la vallée brumeuse.

Me voici, me voici !
Mais où aller ? Où donc ?
Vers le haut, s'élançant vers le haut !
Les nuages qui flottent
S'abaissent les nuages
S'inclinent vers l'amour plein de désir.
Vers moi ! vers moi !
Blotti en vous,
être enlevé là-haut !
Enlaçant enlacé !
Là-haut ! vers toi !

Du bist die Ruh (1823)

Friedrich Rückert

Du bist die Ruh
Der Friede mild
Die Sehnsucht du
Und was sie stillt

Ich weihe dir
Voll Lust und Schmerz
Zur Wohnung hier
Mein Aug und Herz
Mein Aug und Herz

Kehr ein bei mir
Und schließe du
Still hinter dir
Die Pforten zu

Treib andern Schmerz
Aus dieser Brust
Voll sei dies Herz
Von deiner Lust
Von deiner Lust
Dies Augenzelt
Von deinem Glanz
Allein erhellt
O füll es ganz
O füll es ganz

Dies Augenzelt
Von deinem Glanz
Allein erhellt
O füll es ganz
O füll es ganz

Tu es le calme

Tu es le calme
La douce paix
Le désire toi
Et ce qui l'apaise

Je te consacre
Plein de plaisir et de douleurs
À l'appartement ici
Mon œil et mon cœur
Mon œil et mon cœur

Viens à moi
Et ferme
Derrière toi
Les portes

Pousse l'autre douleur
De cette poitrine
Que ce cœur soit plein
De ton désir
De ton désir
Cette tente des yeux
De ta brillance
Seul éclaire
O remplis-la complètement
O remplis-la complètement

Cette tente des yeux
De ta brillance
Seul éclaire
O remplis-la complètement
O remplis-la complètement

Rastlose Liebe (1815)

Johann Wolfgang von Goethe

Dem Schnee, dem Regen,
Dem Wind entgegen,
Im Dampf der Klüfte,
Durch Nebeldüfte,
Immer zu! Immer zu!
Ohne Rast und Ruh!

Lieber durch Leiden
Wollt' ich mich schlagen,
Als so viel Freuden
Des Lebens ertragen.
Alle das Neigen
Von Herzen zu Herzen,
Ach, wie so eigen
Schaffet es Schmerzen!

Wie soll ich flieh'n?
Wälderwärts zieh'n?
Alles vergebens!
Krone des Lebens,
Glück ohne Ruh,
Liebe, bist du!

Amour agité

Dans la neige, la pluie,
et le vent,
à travers des ravins brumeux,
à travers les brumes,
en avant, en avant !
Sans répit!

Je préfère me battre
par la souffrance
que supporter tant de choses
de la joie de vivre.
Cette affection
d'un cœur pour un autre,
ah, comme c'est étrange
ça fait mal !

Comment je vais m'enfuir ?
Dans la forêt ?
Tout cela est vain !
Couronne de vie,
bonheur sans paix –
Ceci, ô amour, c'est toi !

An den Mond (1815)

Ludwig Christoph Heinrich Hölty

Geuß, lieber Mond, geuß deine Silberflim-
mer
Durch dieses Buchengrün,
Wo [Fantasein]1 und Traumgestalten immer
Vor mir vorüberfliehn!

Enthülle dich, daß ich die Stätte finde,
Wo oft mein Mädchen saß,
Und oft, im Wehn des Buchbaums und der
Linde,
Der goldnen Stadt vergaß!

Enthülle dich, daß ich des Strauchs mich
freue,
Der Kühlung ihr gerauscht,
Und einen Kranz auf jeden Anger streue,
Wo sie den Bach belauscht!

Dann, lieber Mond, dann nimm den Schleier
wieder,
Und traur' um deinen Freund,
Und weine durch den Wolkenflor hernieder,
Wie dein Verlaßner weint!

A la lune

Verse, chère Lune, verse ta lueur scintillante
et argentée
À travers le vert des branches,
Là où des hallucinations et des formes de
rêves
Flottent toujours devant moi !

Dévoile-toi, que je puisse trouver l'endroit
Où ma chérie s'asseyait,
Et souvent, dans le souffle des buis et des
tilleuls,
Oublait la ville dorée.

Dévoile-toi, que je puisse faire plaisir aux
buissons
Qui lui soufflaient de la fraîcheur,
Et que je puisse poser une guirlande sur ce
pré
Où elle écoutait le ruisseau.

Allons, chère Lune, allons, enlève ton voile
encore,
Et plains ton ami,
Et pleure à travers les nuages,
Comme pleure celui qui est abandonné !

Psalm 23 (1820)

Moses Mendelssohn

Gott ist mein Hirt, mir wird nichts mangeln.
Er lagert mich auf grüne Weide,
Er leitet mich an stillen Bächen,
Er labt mein schmachtes Gemüth,
Er führt mich auf rechtem Steige,
Zu seines Namens Ruhm.
Und wall' ich auch im Todesschatten Thale,

So wall' ich ohne Furcht denn du
beschüttest mich.

Dein Stab und deine Stütze
Sind mir immerdar mein Trost.
Du richtest mir ein Freudenmahl
Im Angesicht der Feinde zu,
Du salbst mein Haupt mit Öle
Und schenkst mir volle Becher ein,
Mir folget Heil und Seligkeit in diesem Leben
nach,
Einst ruh' ich ew'ge Zeit dort in des ew'gen
Haus.

Psalm 23

Dieu est mon berger, rien ne me manquera.
Il me fait reposer dans de verts pâturages,
il me conduit vers des eaux paisibles,
il ranime mon âme mourante,
il me conduit sur le chemin de la justice,
vers la gloire de son nom.
Quand je marche dans la vallée de l'ombre et
de la mort,
alors je marche sans peur car tu me protèges.

Ton bâton et ton soutien
sont à jamais ma consolation.
Tu me prépares un repas de joies
en face des ennemis,
tu oins ma tête avec de l'huile
et remplis ma coupe,
salut et bonheur m'accompagnent dans cette
vie,
un jour je me reposerai pour l'éternité dans la
maison éternelle.

Die Advokaten (1812)

Eduard von Rustenfeld, Baron Engelhart

1. Advocat

Mein Herr, ich komm' mich anzufragen,
Ob denn der Herr Sempronius
Schon die Expensen abgetragen,
Die er an mich bezahlen muß.

2. Advocat

Noch hab' ich nichts von ihm bekommen,
Doch kommt er heute selbst zu mir,
Da soll er uns nicht mehr entkommen,
Ich bitt', erwarten sie ihn hier.

1. Advocat

Die Expenses zu saldiren
Ist der Partheyen erste Pflicht.

2. Advocat

Sonst geht es neu an's Prozessiren
Und das behagt den meisten nicht.

Beide Advocaten

O justitia praestantissima,
Die, wenn sie manchem bitter ist,
Doch der Doktoren nie vergißt.

2. Advocat

Jetzt trinken wir ein Gläschen Wein,
Doch still, man klopft, wer ist's? herein!

Sempronius

Ich bin der Herr Sempronius,
Komm grad vom Land herein,
Die Reise machte ich zu Fuß,
Ich muß wohl sparsam seyn,
Denn ich hab's leider auch probirt,
Und hab' ein Weilchen prozessirt.

Beide Advocaten

Mein Herr, wir suppliciren,
Die Nota zu saldiren.

Sempronius

Ey, [ey, Geduld]¹, ich weiß es wohl,
Daß ich die Zech bezahlen soll,
Nur eine Auskunft möcht' ich gern
Von ihnen meine Herrn.

Les avocats

Premier avocat :

Monsieur, je suis venu pour savoir
Si Monsieur Sempronius
A déjà réglé la somme
Qu'il doit me payer.

Deuxième avocat :

Je n'ai encore rien reçu de lui,
Mais il vient me voir aujourd'hui,
Aussi il ne doit pas nous échapper,
Je vous prie de l'attendre ici.

Premier avocat :

Solder ses comptes
Est le premier devoir de la partie.

Deuxième avocat :

Sinon ça ira à nouveau aux plaideurs
Et ça ne plaît pas à la plupart d'entre nous.

Les deux avocats :

Ô Justice la plus supérieure
Qui si elle est amère pour beaucoup
N'oublie pas pourtant les docteurs.

Deuxième avocat :

Maintenant buvons un verre de vin.
Mais silence, quelqu'un frappe.
Qui est là ? Entrez.

Sempronius :

Je suis Monsieur Sempronius,
Je viens juste d'arriver de la campagne,
J'ai fait le voyage à pied,
Je dois être bien économe
Car je dois malheureusement essayer aussi
De plaider un petit moment.

Les deux avocats :

Monsieur, nous vous demandons
De régler votre note.

Sempronius :

Eh ! Eh ! patience, je sais bien
Que je dois payer l'addition.
Je dois avoir seulement un renseignement
De vous, messieurs.

Beide Advocaten
Sehr wohl, doch dieß Colloquium
Heißt bey uns ein Consilium
Und kommt ins Expensarium.

Sempronius
Der Zucker und Kaffeh,
Die Lämmer und das Reh,
Schmalz, Butter, Mehl und Eyer,
Rosoglio und Tokayer,
Und was ich sonst darneben
In's Haus hab' hergegeben,
Das rechnet man doch auch mit ein.

Beide Advocaten
Nein, nein, nein, nein, nein, nein, nein,
Das ist ein Honorarium,
G'hört nicht ins Expensarium,
Davon spricht uns der Richter frei,
Motiva sind bey der Kanzley.

Sempronius
Ey, ey, ey, ey, ey, ey, ey, ey!

Beide Advocaten
Wir lassen keinen Groschen fahren,
Der Himmel wolle uns bewahren,
Denn uns're Müh' ist nicht gering,
Fiat justitia.

Sempronius
Kling, kling, kling, kling.

Alle
O justitia praestantissima,
Kling, kling, kling, kling, kling, kling, kling,
kling.
Welche schöne Harmonie,
Allgemein bezaubert sie,
Von ihrem Reitz bleibt niemand frey,
Motiva sind bey der Kanzley,
Kling, kling, kling, kling, kling, kling, kling,
kling.

Les deux avocats :
Très bien, mais ce colloquium
Est appelé par nous un consilium
Et arrive dans un depensarium.

Sempronius :
Sucre et café,
Agneau et chevreuil,
Saindoux, beurre, farine et œufs,
Rosé et Tokay
Et ce qu'en outre
J'ai laissé à la maison,
Qui doit aussi être compté avec.

Les deux avocats :
Non, non, non,
C'est un honorarium
Et n'appartient pas au depensarium,
De cela le juge nous en dispense,
À la chancellerie il doit y avoir des motifs.

Sempronius :
Eh ! Eh ! Eh ! Eh !

Les deux avocats :
Nous ne laissons pas un sou s'en aller,
Que le ciel nous protège,
Car notre peine n'est pas mince.
Que justice soit faite.

Sempronius :
Gling, gling, gling.

Tous :
Ô justice la plus supérieure,
Gling, gling, gling,
Quelle douce harmonie,
Gling, gling, gling,
Quelle douce harmonie,
Qui enchante tout le monde.
Personne ne reste insensible à son charme,
À la chancellerie il doit y avoir des motifs.
Gling, gling, gling.

Der Hochzeitsbraten (1827)

Franz von Schober

Therese

Ach liebes Herz, ach Theobald,
Laß dir nur diesmal raten,
Ich bitt' dich, geh' nicht in den Wald,
Wir brauchen keinen Braten.

Theobald

Der Stein ist scharf, ich fehle nicht,
Den Hasen muß ich haben.
Der Kerl muß uns als Hauptgericht
Beim Hochzeitschmause laben.

Therese

Ich bitt' dich, Schatz'.

Theobald

Ich geh' allein.

Therese

Sie hängen dich!

Theobald

Was fällt dir ein!

Therese

Allein kann ich nicht bleiben.

Theobald

Nun gut, so magst du treiben.

Therese

Wo steckt er denn?

Theobald

Hier ist der Ort.

Therese

Gsch, gsch! Prr, prr!

Theobald

Jetzt treibe fort.
Jetzt hier im Kraut.
Jetzt im Gebüsch.
Nur nicht so laut!

Le rôti de nocces

Thérèse

Ah ! Mon cher cœur, ah ! Théobald,
Écoute-moi, pour cette fois,
Ne va pas, je t'en prie, au bois,
De rôti, qu'avons-nous besoin !

Théobald

La pierre est aiguisée, j'atteins toujours ma
cible,
Ce lièvre, je l'aurai !
Le compère sera le plat de résistance,
Et nous réglera pour le festin de nocces.

Thérèse

Je t'en prie, mon trésor !

Théobald

J'irai seul.

Thérèse

Mais ils te pendront !

Théobald

Ah ! Quelle idée !

Thérèse

Je ne puis rester toute seule.

Théobald

Viens le rabattre, alors.

Thérèse

Où se cache-t-il donc ?

Théobald

Voici l'endroit.

Thérèse

Gsch, gsch ! Prr, prr !

Théobald

Rabats toujours !
Il est dans l'herbe,
Dans les buissons.
Mais pas si fort !

Therese
Nur immer frisch!

Kaspar
Horch! Horch! Horch! Horch!

Theobald
Nur still, nur still!

Kaspar
Potz Blitz, was soll das sein?
Ich glaub', sie jagen.
Da schlag' der Hagel drein!

Theobald
Still! still!

Therese
Nur aufgepaßt!

Kaspar
Potz Blitz!

Theobald
Da sprach ja wer?

Therese
Was du nicht hörst!
Gsch, gsch! Prr, prr !

Kaspar
Der kommt nicht aus,
Den sperr' ich ein.

Theobald
Es wird der Wind gewesen sein.

Therese
O Lust, ein Jägersmann zu sein!
Gsch, gsch! Prr, prr!
Ein Has', ein Has'!

Theobald
Da liegt er schon!

Kaspar
Nun wart', Halunk, dich trifft dein Lohn!

Thérèse
Allons-y donc !

Kaspar
Écoute ! Écoute ! Écoute ! Écoute !

Théobald
Tais-toi, tais-toi !

Kaspar
Morbleu ! Que se passe-t-il donc ?
On chasse, à ce qu'il semble.
Le diable les emporte !

Théobald
Chut ! Chut !

Thérèse
Prenons bien garde.

Kaspar
Tonnerre !

Théobald
On a parlé ?

Thérèse
Tu entends des voix !
Gsch, gsch ! Prr, prr !

Kaspar
Il ne m'échappera pas,
Je vais le coffrer !

Théobald
Ce sera sans doute le vent.

Thérèse
Oh ! Quel plaisir d'être chasseur !
Gsch, gsch ! Prr, prr !
Un lièvre ! Un lièvre !

Theobald
Il a son compte !

Kaspar
Attends, gredin, tu le paieras !

Theobald
Welch Meisterschuß,
Grad' in die Brust.

Kaspar
Du Galgenstrick, du Enakssohn,
Du Haupthalunk', dich trifft dein Lohn!

Therese
O sieh! Den feisten, feisten Rücken,
Den will ich trefflich spicken.

Therese, Theobald
O Lust, o Lust,
O süße Jägerlust.

Kaspar
Halt Diebsgepack! Halt! Halt!

Therese, Theobald
Nun ist es aus.

Kaspar
Den Hasen gebt, die Büchs' heraus

Theobald
Ich muß...

Kaspar
... in's Loch!

Therese
Ich will, ich will...

Kaspar
... in's Arbeitshaus!

Therese, Theobald
O weh! O weh!
Mit uns ist's aus.

Kaspar
Ich treib' euch schon das Stehlen aus.

Therese, Theobald
Herr Jäger, seid doch nicht von Stein,
Die Hochzeit sollte morgen sein.

Théobald
Quel coup de maître !
Juste en plein cœur !

Kaspar
Ah ! Gibier de potence ! Ah ! Fils de malandrin
!
Fieffé gredin ! Tu le paieras !

Thérèse
Oh ! Vois ce râble bien dodu !
Je vais le barder comme il faut.

Thérèse, Théobald
Quelle joie ! Quelle joie !
Quel doux plaisir que celui de la chasse !

Kaspar
Halte-là, bande de voleurs ! Halte-là ! Halte-là !

Thérèse, Théobald
Nous sommes faits !

Kaspar
Donnez le lièvre, le fusil !

Théobald
Je dois aller...

Kaspar
... droit au cachot !

Thérèse
Je dois me rendre...

Kaspar
... tout droit au pénitencier !

Thérèse, Théobald
Malheur ! Malheur !
Ah ! Nous sommes perdus !

Kaspar
Je vous ferai passer l'envie de voler.

Thérèse, Théobald
Ah ! Monsieur le chasseur, ne soyez pas de
pierre,
Demain, nous nous marions.

Kaspar
Was kümmert's mich!

Theobald
Mit Most will ich Euch reich verseh'n.

Therese
Und ich, ich strick' Euch einen Beutel.

Therese, Theobald
O hört, o hört!

Kaspar
Das Mädchen ist verzweifelt schön,
Nein, nein, 's ist alles eitel.

Therese, Theobald
Und dieser Thaler weiß und blank,
Laßt ihr uns geh'n,
Sei Euer Dank,
O hört, o hört!
Ach! Statt den Hasenrücken
Muß ich/sie den Jäger spicken.

Kaspar
Sie ist doch zum Entzücken,
Ich muß ein Aug' zudrücken.
Nun wohl, weil ernstlich ihr bereut,
Und 's erstemal im Forste seid,
Mag Gnad' für Recht heut' walten,
Ihr möget Hochzeit halten.

Theobald
O tausend Dank!

Therese
O lieber Herr!

Therese, Theobald
Gebt uns zur Hochzeit doch die Ehr'!

Kaspar
Es sei, ich komme morgen,
Für 'n Braten will ich sorgen.

Alles
Lebt wohl, lebt wohl bis morgen.

Kaspar
Que voulez-vous que ça me fasse ?

Théobald
De vin nouveau je vous abreuverai.

Thérèse
Moi, je tricoterai pour vous une musette.

Thérèse, Théobald
Oh ! Par pitié ! Écoutez-nous !

Kaspar
La fille est belle à se damner !
Non, non, vos prières sont vaines !

Thérèse, Théobald
Et cet écu neuf et brillant,
Si vous nous laissez repartir,
Sera notre remerciement.
Oh ! Par pitié ! Écoutez-nous !
Ah ! Plutôt que le râble du lièvre,
Graissons la patte du chasseur !

Kaspar
Elle est ravissante, vraiment,
Allons, c'est dit, fermons les yeux !
Bien ! Puisque vos regrets sont sincères,
Et que vous venez là pour la première fois,
Que ma grâce aujourd'hui tienne lieu de
justice,
Votre mariage se fera.

Théobald
Oh ! Mille mercis !

Thérèse
Oh ! Cher seigneur !

Thérèse, Théobald
Nous ferez-vous l'honneur d'assister à la
noce ?

Kaspar
Fort bien, je serai là demain
Et je m'occupe du rôti.

Tous
Adieu, adieu, jusqu'à demain.

Therese, Theobald
Das Herz ist frei von seiner Last,
Wir haben Hochzeit und 'nen Gast,
Und obendrein den Braten,
So sind wir gut beraten;
La la la la la.

Kaspar
Hol' euch der Fuchs, ich wäre fast
Der Bräut'gam lieber als der Gast,
Sie ist kein schlechter Braten,
Der Kerl ist gut beraten;
La la la la la.

Thérèse, Théobald
Mon cœur est délivré d'un poids,
Nous ferons le mariage et nous aurons un
hôte,
Et le rôti de surcroît !
Nous voilà bien nantis,
La la la la !

Kaspar
Ah, fichtre ! J'aimerais bien mieux
Être le fiancé que l'hôte,
Vraiment, c'est un morceau de choix !
Voilà le drôle bien nanti,
La la la la !

ÉVÈNEMENTS À VENIR

SAMEDI 10 JUIN 2023

Festival « Musique & Nature »

15h30- balade contée- Parc du Hêtre Pourpre

17h00- spectacle « MoiMoi, l'enfant-roi »

Théâtre musical - Salle Saint-Louis

18h30- Concert « Disco » de l'EMM- Parc du Hêtre Pourpre

Entrée libre

SAMEDI 17 JUIN 2023

«Musique & Poésie» sur les fables de La Fontaine

Bibliothèque Anna Langfus de Viarmes

Entrée libre

MERCREDI 21 JUIN

Dans le cadre de la fête de la musique- Portes ouvertes, audition de classes
et démonstrations

École Municipale de Musique Camille Saint-Saëns



CONTACTS

ÉCOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE CAMILLE SAINT-SAËNS

36 Bis Rue Kleinpeter

95270 Viarmes

Téléphone : 01 30 35 43 92

Courriel : secretariat-emm@viarmes.fr